

LE PRÉCURSEUR

VOL. 61, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2018 | 5.00 \$



DEPUIS 1920

Canada

L'espérance
de la mission

Cuba

L'espérance
qui ose

Dossier

*Qu'est-ce
que je sème ?*



Défis-Intentions de prière

AVRIL 2018

Pour ceux qui ont une responsabilité dans l'économie : Pour que les penseurs et acteurs de l'économie mondiale trouvent le courage de dire non à une économie de l'exclusion, en ouvrant de nouveaux chemins.

MAI 2018

La mission des laïques : Pour que les fidèles laïques accomplissent leur mission spécifique en mettant leur créativité au service des défis du monde actuel.

JUIN 2018

Les réseaux sociaux : Pour que les réseaux sociaux favorisent la solidarité et l'apprentissage du respect de l'autre dans sa différence.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi & Zambie**
(Août) **Hong Kong & Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)

VIE SPIRITUELLE

4 **Avoir prise** – *André Gadbois*

CULTURES ET MISSION

6 **L'espérance de la moisson** – *Éric Desautels*

JEUNES

8 **Jeunesse chinoise à Montréal** – *Wilson Wong*

10 **Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia**
– *Suzanne Labelle, m.i.c.*

DOSSIER : QU'EST-CE QUE JE SÈME ?

11 **Une libération rêvée!** – *Maurice Demers*

14 **S'engager pour une vraie cause** – *Carole Guévin, m.l.*

15 **Projet CAM-5 – Bolivie/Pérou 2018** – *Audrey Charland*

16 **Évangélisation en Chine continentale** – *Therese Peug, AsMIC*

À PROPOS DES MIC

18 **«Viva mi Patria Bolivia!»** – *Suzanne Labelle, m.i.c.*

20 **L'espérance qui ose** – *Jeanne Ostiguy, m.i.c.*

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Télécopieur : (450) 972-1512
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Carole Guévin

Agente de communication
et de développement
Audrey Charland

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale
André Gadbois
Léonie Therrien, m.i.c.
Audrey Charland

Maurice Demers
Éric Desautels

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.
Suzanne Lachapelle

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.
Lucy Virginia Hung, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.
Marcelle Paquet, m.i.c.

Animation / Promotion
Lucette Gilbert, m.i.c.
Nicole Joly, m.i.c.
Anita Perron, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications
graphiques

Imprimerie
Solisco

Couverture
Riz d'Haïti – Sr Rose-Philomène
Gédéon et Kethelie Gard
Crédit: MIC

Abonnement (4 numéros) :
Canada : 1 an - 15\$, 2 ans - 25\$
États-Unis : 1 an - 20\$ US
À l'étranger : 1 an - 25\$ CAN
Unité : 5\$, frais
d'expédition en sus
Abonnement numérique : 8\$

Membre de l'Association des
médias catholiques et œcuméniques
(AMÉCO)

Ce magazine utilise la nouvelle
orthographe

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

ÉDITORIAL

Connaissez-vous le bougainvillier? C'est un arbuste merveilleux d'une beauté aux couleurs variées et très facile d'entretien. En Haïti, il est présent partout. Le pauvre comme le riche peut en embellir sa propriété. C'est gratuit. Comment le reproduire? Vous coupez une petite branche que vous déposez en terre, arrosez et voilà! La tige prend racine, pousse, fleurit et donne de la joie. Beau temps, mauvais temps, il est là.

Il nous revient en tant que chrétiens de faire germer ces racines d'espérance qui fleuriront au moment opportun. À l'exemple du jeune garçon aux cinq pains

Racines d'espérance

La croissance de la Parole de Dieu est semblable à celle du bougainvillier. Le missionnaire sème la Parole et, par la grâce de Dieu, elle s'enracine dans le secret des cœurs. Dernièrement, des missionnaires de Taïwan sont allés en Chine continentale et ont pu constater la foi toujours vivante des gens malgré des décennies de révolution et de persécution. L'évangélisation en Chine a été faite, au XVII^e siècle, par les Jésuites et les *Prêtres Missionnaires de Paris*; au XX^e siècle, par les MIC et les *Pères des Missions Étrangères*. Les visiteurs taïwanais ont été ravis de découvrir une Église toujours active chez les chrétiens du diocèse de Guangdong (Canton). Nous retrouvons le même prodige à Cuba. Malgré le régime communiste de Fidel Castro, la foi est plus vivante que jamais. Comme le dit l'épître aux Hébreux: *la Parole est vivante et efficace, elle pénètre au plus profond de l'âme et rend toute chose nouvelle* (He 4,12). La Parole de Dieu, comme le bougainvillier gorgé de soleil, réjouit le cœur même du plus pauvre et donne la force de passer à travers bien des épreuves. C'est la présence agissante du Christ, la dynamique profonde de l'Évangile.

d'orge et deux poissons (Jean 6, 1-15), qui était loin de se douter de ce que le Seigneur ferait de sa modeste offrande. Il en a nourri une grande foule. N'est-ce pas encourageant pour nous! Nos moindres gestes de sollicitude posés envers le prochain, le Seigneur les transforme et leur donne toute leur valeur.

Les articles présentés font réfléchir sur la portée de nos gestes, si petits soient-ils: le Seigneur les bénit et leur donne de l'ampleur pour rejoindre les cœurs.

Dans la confiance, semons de bonnes paroles et de bons gestes, Dieu saura bien faire fleurir nos modestes semences.

Bonne lecture.

Maria-Paule Sufjan, m.i.c.



AVOIR

PRISE



André Gadbois

En Palestine, il y a des siècles, gagnait sa vie un dénommé Jésus, charpentier, fils de Marie et de Joseph. Né dans une étable à Bethléem, en Judée, il connut l'exil en Égypte avec ses parents qui décidèrent plus tard de le « faire grandir » à Nazareth. Avec eux, il apprit le chemin de la synagogue et l'observance de la Loi... mais il fréquentait aussi quotidiennement en son cœur les audacieuses idées de son Père sur l'Unité: *Que tous soient un!* Jésus était sans doute un homme de bonne compagnie, heureux parmi les siens, parfois triste et ébranlé

¹ RAVET, Jean-Claude, Revue Relations, numéro 782, p.15.

devant ce qu'il voyait et entendait. Comme un berger, il s'efforçait d'être rassembleur, de faire l'unité pour que tous soient UN; il aimait parcourir, dit-on, les lieux de son coin de pays pour converser avec les gens : d'ailleurs son métier s'y prêtait assez bien. Au fil des ans, il avait noté l'humiliante soumission d'un grand nombre de ses concitoyens et concitoyennes; le règne souvent cruel de ces nombreux petits rois aveuglés par leurs propres intérêts, la présence de beaucoup de malades ignorés, l'avenir inquiétant des enfants et la peur de s'exprimer librement répandue partout. Son cœur était rempli de pitié pour les foules qu'il voyait, car ces gens étaient fatigués et découragés, comme des moutons sans berger (Mt 9,36). Difficile pour eux de croquer avec vigueur dans la Vie quand, jour après jour, ils étaient exploités par des plus forts et affaiblis sans cesse par ces habiles despotes qui les soumettaient à leurs plans et leurs lois. *Le monde commun disparaît quand cesse la liberté politique, quand chacun est renvoyé dans sa vie privée... quand l'espace commun est confisqué par des experts ou des tyrans... le débat public muselé... ou encore la société tout occupée à consommer et à produire.*¹


Matthieu, un proche collaborateur de ce Jésus qui visait à rassembler la population comme une poule rassemble ses poussins, nous apprend la colère du charpentier Jésus devant les tentatives incessantes des Maîtres de la loi d'empêcher la population de mordre dans la vie, c'est-à-dire d'avoir prise sur sa propre vie : s'exprimer librement, rechercher la justice, faire des choix politiques, innover, partager, contester, inventer ensemble l'avenir désiré, être des constructeurs responsables de leur monde (cf Mt 23). Mais le charpentier Jésus refusa d'abandonner ce projet d'unité et de liberté qu'il tenait de son Père : il forma une petite équipe motivée qu'il envoya *vers les moutons perdus de son peuple*, (Mt 10,6). Doucement et progressivement, le partage du pain et le lavement des pieds mutuel devinrent la marque de ce petit groupe cherchant à apprendre à leurs concitoyens et concitoyennes comment ressentir la joie d'avoir prise sur leur propre vie.

Les grands de cette époque avaient installé des structures de domination qui empêchaient les individus de jouir de la Vie offerte par le Père et de faire valoir leurs talents personnels. Jésus et ses

équipiers se mirent donc à visiter les gens, à les guérir de la peur, à nourrir leur confiance en soi, à redresser leur dos courbé... Jésus a persévéré pour conserver son orientation fondamentale d'ouvrir des chemins pour que la Vie soit prise en main par chacun et chacune. On a cru mettre un terme à son projet en le crucifiant, mais le Père a redonné la Vie à ce projet en marche. Une force nouvelle et un esprit nouveau furent répandus sur celles et ceux qui voulaient continuer à aimer le monde au-delà des différences et des divergences, à réagir contre le conformisme, à refuser la soumission d'un grand nombre à quelques-uns.

**L'ESPRIT DU RESSUSCITÉ [...] APORTE
SANS CESSER LA NOURRITURE
NÉCESSAIRE À CELLES ET CEUX QUI
[...] S'EFFORCENT DE CONSTRUIRE
L'HUMANITÉ LÀ OÙ ON L'A DÉFIGURÉE.**

Il n'est pas facile d'aller vers celles et ceux qui se font malmenés au quotidien et de les épauler afin qu'ils aient prise sur leur propre vie et qu'ils avancent joyeusement dans la Vie. Pourtant, malgré les apparences parfois décourageantes, l'esprit du Ressuscité poursuit son travail dans le monde et apporte sans cesse la nourriture nécessaire à celles et ceux qui, sur le terrain, s'efforcent de construire l'humanité là où on l'a défigurée; à celles et ceux qui depuis longtemps donnent leur vie au quotidien, aux exploités, humiliés, réduits à des pantins qu'on manipule; à ces missionnaires et travailleurs communautaires qui multiplient leurs efforts pour créer un climat de dignité et de respect dans les villes, villages et quartiers oubliés.

Jésus a cherché à réaliser le désir et la volonté de son Père : que tous soient un ! Rendons grâce pour ces nombreuses personnes qui se débattent dans notre monde afin que cette unité se réalise dans le respect des cultures et des personnes. 



L'ESPÉRANCE DE LA MOISSON

premiers des sœurs qui partaient à l'étranger? Quels ont été les fruits récoltés et en quoi divergeaient-ils des espérances initiales? Ce sont quelques-unes de mes interrogations.

LE PRÉCURSEUR ILLUSTRE CETTE ESPÉRANCE DE MOISSON

Le lectorat assidu du *Précurseur* reconnaîtra sûrement l'image choisie pour illustrer la couverture de la revue entre les années 1920 et 1950. On pouvait alors admirer Jean-Baptiste désignant Jésus-Christ comme le Messie à ses disciples. L'immense champ de blé en arrière-plan symbolisait la moisson promise aux serviteurs du Christ qui acceptaient l'exil. Un chapelet et des bouquets de feuilles d'érable encadraient la scène, attestant des origines canadiennes de la congrégation. Cette image forte de sens illustrait l'espérance des sœurs de récolter les fruits de leur dur labeur.

QU'EST-CE QUE LES MISSIONNAIRES VOULAIENT SEMER?

Dès 1919, une sœur missionnaire de l'Immaculée-Conception envoyée en Chine associait moisson à espoir de conversion: *malgré les privations, au champ d'apostolat, les consolations ne nous manquent pas*, évoquant les milliers de baptêmes dans les crèches bondées de Canton¹. Quelles ont été les motivations réelles des missionnaires pendant toutes ces années, elles qui travaillaient dans un climat difficile avec très peu de moyens? En se reportant aux saintes Écritures sur les ouvriers apostoliques, on peut lire: *Ils vont, ils vont en pleurant, portant et jetant la semence; ils reviendront avec des cris de joie, portant les gerbes de la moisson* (Ps 126)². L'espérance de convertir les païens et de réussir leur mission d'évangélisation était certes la motivation première qui animait les religieuses au début du 20^e siècle.

Éric Desautels

La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux (Mt 9,37): telles sont les paroles qui ont poussé aux vœux perpétuels une sœur missionnaire que j'ai rencontrée récemment. Cette moisson n'est toutefois pas possible sans la semence et les ouvriers qui œuvrent d'arrache-pied pour rendre la terre fertile. Lorsqu'on sème, on espère toujours que la moisson sera bonne, et ce, malgré les intempéries, les imprévus et les dangers insoupçonnés. Parfois, la personne qui sème n'a pas encore adapté ses connaissances et croyances au nouveau terrain, et lorsque celui-ci s'avère aride, il est peu propice à l'épanouissement de la récolte. Cette analogie s'applique très bien à l'activité missionnaire des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*. En m'appuyant sur quelques témoignages recensés dans les pages du *Précurseur* depuis 1920, je souhaite démontrer comment cette terre parfois aride a changé leur manière de semer afin de rendre la récolte durable. Quels étaient les motifs



Éric est candidat au programme de doctorat en sciences humaines (Ph.D), au Centre d'études interdisciplinaires en société et culture (CISSC) de l'Université Concordia.

PHOTOS:

¹ *Le Précurseur*, Vol. 1 No 9, avril 1922

² Baptême en Chine

³ Sr Cécile Bourbeau au Japon

Crédits: Archives MIC



Toutefois, à leur arrivée sur le terrain, bon nombre de sœurs constataient qu'il fallait aller plus loin que semer l'esprit missionnaire et les valeurs chrétiennes. Il fallait venir en aide aux plus démunis et cette façon de faire permettait d'espérer une moisson durable.

ALLER AU-DELÀ DE LA CONVERSION

À son arrivée en Chine, en 1930, sœur Marie-Louise Gosselin (Sœur Sainte-Anne) a rapidement constaté que la priorité allait bien au-delà des conversions : *Ah! S'il n'y avait pas eu de tour de Babel... et par la suite, pas de confusion de langue, nous pourrions tout de suite travailler à faire connaître le bon Dieu*³. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont rapidement compris que s'adapter aux autres cultures et aider les plus pauvres représentaient leur défi fondamental. Sœur Marie-Louise Gosselin, plus tard en mission à Taïwan, explique que les besoins de la population locale en matière de médecins et d'écoles étaient des objectifs immédiats à considérer tout comme la conversion⁴.

Prenons également l'exemple de sœur Céline Bourbeau qui a vite réalisé, après quelques années au Japon au début des années 1970, le véritable rôle des écoles catholiques. Au-delà de la multiplication des conversions et des baptêmes, il fallait plutôt *jeter les fondements, créer une mentalité chrétienne, c'est-à-dire insuffler l'esprit chrétien*⁵. Elle ajoutait : *Si nous éveillons nos jeunes au sens des responsabilités, au souci des autres, à l'admiration, ne préparons-nous pas le terrain pour la Semence?*⁶ C'est cet esprit chrétien qui permettra la moisson.

Enfin, rappelons un dernier exemple d'une récolte plus imposante qu'initialement prévue. En 2002, dans le cadre d'un article de sœur Céline Bourbeau sur les laïques dans les missions, on évoque les semences mises en terre par Délia Tétreault, dès le début du siècle, lorsqu'elle ouvrit la porte à l'engagement des laïques. Le résultat est *un arbre aux riches ramures*⁷ : de très nombreuses laïques engagées à construire une solidarité universelle en collaboration avec les communautés religieuses.

L'ESPÉRANCE DE LA MOISSON AU CŒUR DE LA VOCATION APOSTOLIQUE

En conclusion, ce trop bref survol montre des dimensions importantes de l'activité missionnaire au cours du 20^e siècle. D'abord, semer consistait à transmettre l'amour de Dieu. Bravant vents et marées, les sœurs missionnaires ont transmis autant les valeurs chrétiennes qu'un véritable esprit d'entraide et de solidarité internationales. Si elles partaient avec des idées de conversion en tête, leur volonté d'améliorer les conditions sociales des femmes et des enfants est rapidement devenue une priorité. Au contact de terres et de populations inconnues, les sœurs ont fait preuve d'adaptation et d'ouverture afin d'instaurer un véritable esprit missionnaire qui a su perdurer, que ce soit sous des formes laïques ou religieuses. Voilà, à mon humble avis, les fruits les plus permanents de l'activité missionnaire à l'étranger.

À travers les pages du *Précurseur* depuis 1920, c'est cette espérance de voir les bourgeons et les fleurs émerger de l'impossible qui est au cœur de l'histoire missionnaire. ∞

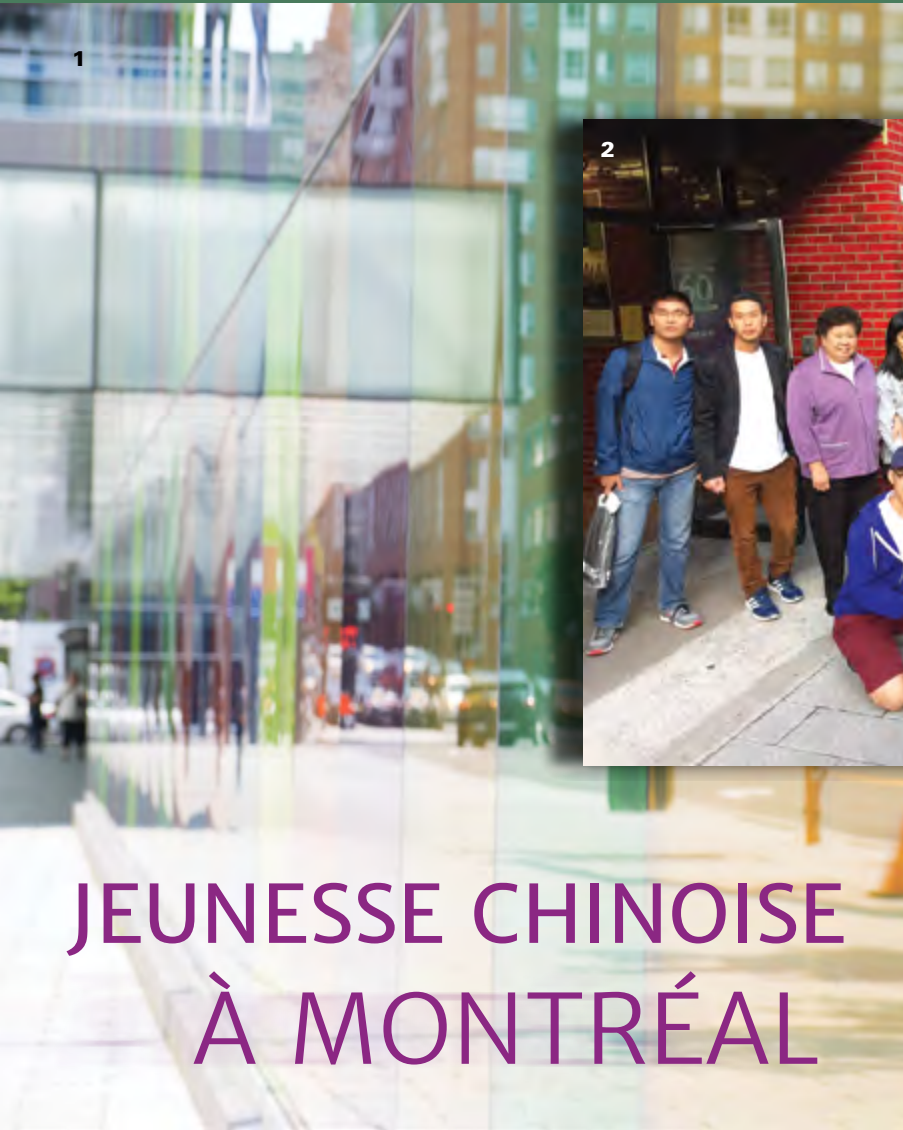
¹ Une sœur missionnaire de l'Immaculée-Conception, « De Montréal à Canton », *Le Précurseur*, vol. 1, no 1, mai 1920, p. 11. ² *Ibid.*, p. 13.

³ Sœur Sainte-Anne, m.i.c. (M.-L. Gosselin), « Lettre de Sœur Sainte-Anne, Missionnaire de l'Immaculée-Conception en Mandchourie, à son ancienne Supérieure locale », *Le Précurseur*, vol. 5, no 8, mars-avril 1930, p. 467.

⁴ Marie Louise Gosselin, m.i.c., « Dans les montagnes de Taïwan », *Le Précurseur*, vol. 25, no 8, mars-avril 1969, p. 295-297.

⁵ Sœur Céline Bourbeau, m.i.c., « Les trois (Mu) », *Le Précurseur*, vol. 28, no 4, juillet-août 1974, p. 106 ⁶ *Ibid.*, p. 108. ⁷ Sœur Céline Bourbeau, m.i.c., « Un arbre plein de sève », *Le Précurseur*, vol. 45, no 2, avril-mai-juin 2002, p. 4.

1



JEUNESSE CHINOISE À MONTRÉAL

2



Wilson Wong

Je me souviendrai toujours du 21 septembre 2017, car ce jour-là, j'ai eu l'honneur d'accompagner le cardinal Joseph Zen, évêque émérite de Hong Kong, lors de sa visite à l'Institut des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, à Laval, Québec. Bien que l'Institut se trouve à peine à 13 km du centre-ville de Montréal, c'était la première fois que j'avais l'occasion de visiter la Maison Mère des MIC et le musée de la vénérable mère Délia Tétreault.

1909: LES PREMIÈRES MISSIONNAIRES

Quand je suis entré dans le musée, mon regard a été attiré par une ancienne

photo en noir et blanc, sur laquelle on peut voir un groupe de religieuses se tenant debout devant un bateau. Elles nous rappellent les départs missionnaires d'autrefois tel celui des six religieuses qui partirent pour Canton, en Chine, le 8 septembre 1909. Cette date marque le début des missions étrangères pour les religieuses MIC qui, ayant accepté bravement la mission, partaient pour la vie. Nous serons toujours très reconnaissants envers Délia et son rêve et envers les MIC pour leur générosité, leur sacrifice et leur dévouement. Leur travail de missionnaires ne s'est pas limité à Canton, mais s'est étendu à diverses régions en Chine, à Hong Kong, et à Taïwan. Les MIC ont construit des écoles, les ont dirigées et, en donnant le bon exemple par leurs actions, elles ont non seulement annoncé la Bonne Nouvelle, mais aussi inspiré des jeunes femmes à consacrer leur vie à Dieu et à rejoindre les rangs des MIC. Étant un Chinois de confession catholique, je remercie le Seigneur d'avoir envoyé ces religieuses en Extrême-Orient pour prendre soin de ses brebis. La première mission en pays étranger pour les MIC fut la Chine et je me demande si ce n'est qu'un hasard ou la volonté divine que l'acronyme MIC constitue les trois premières lettres des mots anglais *Mission in China*¹.

¹ Mission en Chine

PHOTOS:

¹ Centre-ville de Montréal
© Shutterstock

² Sœur Cécilia Hong et la jeunesse chinoise de Montréal
Crédit: MIC

DIFFÉRENCES CULTURELLES ENTRE LES CHINOIS D'ICI ET D'AILLEURS

Lors de ma visite à la Maison Mère, j'ai rencontré Sœur Marie-Paule Sanfaçon, directrice de la revue *Le Précurseur*. Elle m'a demandé quelles étaient les différences entre les jeunes nés dans les grandes villes en Chine et à Hong Kong et ceux nés ici. C'est une question intéressante. Depuis que la Chine s'est ouverte au monde, de nombreux Chinois ont émigré au Canada, attirés par les trois universités montréalaises, l'École polytechnique et la possibilité d'y faire leurs études postsecondaires.

Lorsqu'on se promène dans les rues de Montréal, il n'est pas difficile de faire la différence entre les jeunes Chinois nés ici et ceux nés en Chine ou à Hong Kong. Premièrement, les Chinois qui viennent de Chine ont tendance à se regrouper entre eux tandis que ceux nés ici se mélangent davantage et ont des amis de diverses origines ethniques.

Une autre différence est la langue utilisée entre amis. Les Chinois nés en Chine parlent le mandarin avec leurs amis tandis que ceux qui viennent de Hong Kong parlent le cantonais. Ceux qui sont nés ici utilisent l'anglais ou le français avec leurs amis même si ceux-ci sont d'origine chinoise.

En dernier lieu, la tenue vestimentaire constitue une autre différence. Pour les jeunes Chinois, il y a peu de différence, car ils s'habillent tous de manière décontractée. Cependant, les Chinoises nées en Chine ont des goûts très différents des Chinoises nées au Canada ou à Hong Kong.

LA CYBERDÉPENDANCE

S'il existe des différences parmi ces jeunes, ils ont aussi des choses en commun. La plus évidente est que, peu importe où vous allez, la plupart des jeunes, Chinois ou non, sont rivés à leur téléphone intelligent. Toutefois, ils ne l'utilisent pas pour appeler leurs amis, mais pour envoyer des messages. C'est un sujet de plainte fréquente des parents qui pensent que leurs enfants passent trop de temps sur les réseaux sociaux. En effet, plusieurs jeunes ont des tonnes d'amis virtuels sur Facebook, Instagram ou Twitter, mais pas un seul vrai ami. Les enfants qui causent le plus de soucis à leurs parents sont ceux qui se cachent constamment dans leur chambre et ne font rien à part surfer sur internet ou jouer à des jeux vidéo. La conséquence est qu'ils n'apprennent pas à créer de liens sociaux ou interpersonnels et demeurent isolés du reste de la société.

LES VOIES INSONDABLES DE DIEU

Au début, je croyais que cette visite serait normale et typique d'une première visite à un endroit. Mais, finalement, ce fut une occasion de réfléchir à un sujet auquel je n'aurais jamais vraiment pensé dans mon quotidien. À travers Sœur Marie-Paule, Dieu m'a aidé à voir les jeunes sous un jour différent et ce, peu importe le lieu de leur naissance. Elle m'a fait comprendre qu'ils ont besoin de notre amour, de notre affection et de notre soutien pour développer une forte estime d'eux-mêmes. J'ai obtenu plus de ce voyage que je ne le pensais et c'est pourquoi ce jeudi, 21 septembre 2017, demeurera pour moi un jour très spécial. ☺



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation
de prothèses dentaires

3168, boul. Carlier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

aramark



Services de
Resto en
institutions,
écoles et
entreprises.

www.aramark.ca



Les fantaisies de Dieu dans la vie de Délia



Suzanne Labelle, m.i.c.

Il est intéressant de noter, au même titre qu'Yvon Langlois, auteur¹, que toutes les grandes illuminations dans la vie de Délia lui surviennent en pleine nature : champ de blés mûrs, champ de framboises, jardin familial. De plus, son nom de baptême, Délia, semble déjà annoncer ce qui suivra. Un joli nom qui, par son assonance, rappelle les beaux dahlias fleurissant au Québec pendant l'été.

La chère petite perdit toute jeune et son frère jumeau et sa mère. Adoptée par une tante et un oncle sans enfants, la fillette s'amusa seule, lisant en cachette, au grenier, d'anciennes annales de la *Sainte-Enfance* et de la *Propagation de la Foi*. Les faits et gestes des missionnaires l'enthousiasmaient et furent sans doute à l'origine d'un songe qu'elle confia plus tard. Elle vit un champ de blé dont les épis se changeaient en têtes d'enfants à qui elle rêva ensuite, bien éveillée, de faire connaître Jésus. Ainsi s'esquissèrent déjà les premiers traits de sa vocation missionnaire.

Dans ses confidences sur l'origine de son œuvre, elle raconte : *J'allai un jour, avec mes cousines, cueillir des framboises. Occupée à ma cueillette, je vis en esprit une grande maison, comme un monastère peuplé de prêtres et un autre peuplé de religieuses...* Lorsque le noviciat des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* fut construit à Pont-Viau et que s'éleva tout à côté le séminaire des *Prêtres des Missions-Étrangères*, dont elle-même avait suggéré la fondation aux évêques du Québec, Délia put y reconnaître la réalisation de cette vision de sa jeunesse.

On apprit aussi d'elle qu'une autre illumination intérieure l'impressionna un jour, alors qu'elle était assise seule dans le jardin de la maison paternelle. Rien de surprenant à ce qu'elle ait, plus tard, invité ses sœurs à rendre grâce pour les beautés de la nature. Aujourd'hui encore, à l'approche de l'été et de vacances prometteuses de repos et de joie, ne pourrait-elle pas nous adresser ces paroles qui sont siennes : *En admirant cette magnifique nature, ce beau grand lac, ces montagnes dans le lointain, cette forêt de sapins, pensez-vous à notre Père des cieux qui a fait tout cela pour les chétives créatures que nous sommes et pour que nous lui en rendions gloire?* ☪

¹ LANGLOIS, Yvon, *Délia - L'audace des frontières inconnues*. Le texte ci-dessus est en partie inspiré de ce livre.

Une libération rêvée!



1

2

3

Maurice Demers est professeur agrégé au département d'histoire, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. Il est jeune père de 3 enfants.



Le peuple haïtien a lutté tout au long de son existence pour conquérir sa liberté: d'abord l'abolition de l'esclavage en 1794, ensuite la déclaration d'indépendance en 1804 (première république noire libre au monde), l'opposition à l'impérialisme (français et étatsunien) et l'insurrection contre les dictateurs qui ont marqué son histoire politique. Depuis 1942, des centaines de missionnaires québécois sont allés en Haïti pour évangéliser la population et appuyer l'Église locale, mais aussi pour accompagner le peuple dans sa quête d'émancipation. L'expérience de Sr Marie-Paule Sanfaçon en Haïti, de 1971 à 1990, nous renseigne sur sa rencontre avec le peuple haïtien et sur ce que les missionnaires ont tenté de semer dans ce pays. Nous nous sommes entretenus avec Sr Marie-Paule pour recueillir ses réflexions sur son expérience missionnaire.

PHOTOS:

¹ Nègre marron ² (g. à d.) Sr Lucette Gilbert, Sr Venus Monestime, Sr Marie-Paule au Cap Haïtien ³ À la mémoire du père Jean-Marie Vincent, s.m.m. ⁴ Comité pastoral des jeunes 1^o rangée à droite: père Quesnel Alphonse, s.m.m. ⁵ Ralliement des jeunes
Crédits : Archives MIC

Maurice Demers

Ce qui est d'abord ressorti de notre entretien, c'est tout l'amour que Sr Marie-Paule a pour le peuple haïtien. Elle nous a confié : *Le peuple haïtien nous rentre dans la peau, il est très attachant.* Après avoir appris le créole, interagi avec les jeunes et côtoyé les Haïtiens et Haïtiennes tant en ville qu'à la campagne, Sr Marie-Paule s'est si bien intégrée à son pays d'adoption qu'elle aurait aimé y passer le reste de ses jours.

Elle a d'abord enseigné la catéchèse, l'anglais, la géométrie et le dessin à l'école normale du Cap-Haïtien. Elle nous explique ensuite que le père Yves Bélizaire, curé au Trou-du-Nord, lui a demandé de travailler à la pastorale paroissiale. Après quelques années, elle accepte l'invitation de Mgr François Gayot qui réclame ses services au Cap-Haïtien pour s'occuper de la catéchèse. Si elle juge sa contribution humblement, Sr Marie-Paule a quand même réussi à toucher, par la formation transmise dans ses cours, des centaines de filles et garçons haïtiens.

Soyez fiers de vous! leur disait-elle. Ce qu'elle voulait semer au plus profond de leur personnalité, c'est la confiance en soi. Elle explique : *Je voulais leur donner de la confiance [...]. Je me disais qu'il était important qu'ils soient debout et qu'ils aient confiance.* Confiance pour faire face à la vie et pour aider les autres, être solidaires de leurs semblables, trouver des solutions communes malgré les aléas de la vie.

Pourtant, elle savait bien que la situation socio-politique était difficile. Elle explique : *Quand je suis arrivée en Haïti en 1971, j'avais un rêve de libération pour le peuple.* Elle trouvait inacceptables les conditions de vie du peuple, les gens étaient exploités et les tontons macoutes surveillaient partout. On sentait la répression. C'est en accompagnant les Haïtiens et Haïtiennes dans leur quotidien, en leur enseignant à poursuivre leur quête de liberté et à se tenir debout face à l'adversité que Sr Marie-Paule a épaulé les gens du peuple dans cette épreuve douloureuse.



Pour rejoindre les jeunes gens, elle n'hésitait pas à intégrer des éléments culturels haïtiens à ses activités, pour qu'ils soient fiers de leur culture et de leur histoire, malgré la dictature du père et du fils Duvalier. L'Église catholique, depuis le concile Vatican II au début des années 1960, encourageait la valorisation des cultures locales. C'est ainsi que lors d'un *gospel night* sur le thème de la liberté, elle a intégré la célébration du Bois-Caïman de 1791 où les esclaves avaient fait serment de lutter pour leur émancipation. Elle explique :

On avait aménagé sur le portail de l'église dehors, où l'espace permettait les danses et les mimes des participants, un décor où les jeunes pouvaient danser. [...] On a organisé une célébration du Bois-Caïman, car pour les Haïtiens c'est une référence très forte où ils ont prôné la liberté. Le neg'marron, en fait, c'est Dutty Boukman qui casse ses chaînes et fait un serment de liberté pendant une cérémonie vaudou : un geste sacré pour les Haïtiens. Puis, le père Michel Chéri a prêché sur la liberté selon saint Paul, à la satisfaction de ce grand auditoire. Ce gospel a beaucoup marqué les Haïtiens et les a touchés directement au cœur.

On discutait beaucoup de liberté dans les années 1970-80, le clergé et les missionnaires catholiques étant influencés par la théologie de la libération.

De plus, les missionnaires québécois ont appuyé les initiatives citoyennes contre les dictateurs qui ont pris le pouvoir dans la région à la même période. Sr Marie-Paule a participé à des marches et des processions pour s'opposer à la dictature au risque de sa vie. Elle nous a confié : *Je me souviens d'avoir écrit une lettre pour dire adieu à mes proches. Nous avons marché dans les rues de Port-au-Prince en silence malgré la surveillance militaire et les hélicoptères.* Les gens disaient « sa se moun a nou » ce qui veut dire que le peuple reconnaissait que nous étions avec eux.

La présence de Sr Marie-Paule en Haïti, son accompagnement du peuple et son enseignement ont touché des milliers de personnes au fil des ans. Elle se rappelle avoir beaucoup travaillé avec les pères Alphonse Quesnel et Jean-Marie Vincent, deux Montfortains. Le père Quesnel est présentement évêque à Fort-Liberté, Haïti, mais le père Jean-Marie Vincent a été assassiné en 1994. La situation étant devenue très dangereuse, la supérieure de Sr Marie-Paule lui a demandé de revenir au Québec où d'autres tâches l'attendaient. Cependant, le peuple haïtien lui a toujours gardé une place de prédilection dans son cœur. Ses années passées dans la république haïtienne ont semé un peu d'espoir, l'espoir qu'un monde de justice est possible et que les gens ont toujours à cœur. ♡

S'engager pour une vraie cause



¹ Carole Guévin a été missionnaire laïque au Nicaragua et au Liban.

Carole Guévin, m.l.¹

C'est sur la rue Barclay à Montréal, Québec, que mon histoire commence avec les *Sœurs Missionnaire de l'Immaculée-Conception (MIC)*. En 1990, je rencontre Sœur André Ménard, m.i.c., fondatrice de PROMIS, organisme qui vient en aide aux nouveaux arrivants, situé dans le quartier Côtes-des-Neiges pour devenir bénévole. Une longue route m'attendait avec elles.

Depuis bientôt 15 ans, j'ai eu du bonheur à travailler avec les membres de la *Presse Missionnaire MIC* comme adjointe à la direction. Ce travail a été avant tout une mission dans laquelle je me suis investie avec tout mon cœur, mes énergies et mes convictions profondes. La joie de m'engager pour une vraie cause a été une grande satisfaction et une belle réalisation pour moi.

Je n'aurais pu parvenir à cet accomplissement sans l'aide et la complicité de plusieurs personnes à mes côtés. J'ai eu l'appui indéfectible de Sœur Marie-Paule Sanfaçon, directrice, qui m'a guidée avec son cœur et son humanité, sa clairvoyance et son engagement. Elle a été une source constante d'inspiration pour moi et je lui en serai toujours très reconnaissante. Je m'en voudrais d'oublier la précieuse collaboration de Sœur Claudette Bouchard, rédactrice du *MIC Mission News*, qui, durant l'absence de la directrice, m'a fait profiter de sa riche expérience et m'a accompagnée avec souplesse et détermination afin de mener à bien la publication des revues.


Je souhaite exprimer ma gratitude la plus sincère à Sœur Agathe Durand, l'artisane de ma transformation intérieure, qui a présenté ma candidature à ce poste nouvellement créé pour une laïque en 2004.

Il m'a été agréable de côtoyer les membres du conseil d'administration et du conseil provincial qui se sont succédé depuis. Je les remercie de m'avoir fait confiance tout au long de ce parcours.

Ce n'est qu'en 2015, avant même de commencer le projet de numérisation de la revue, que s'est amorcée une réflexion quant à mon projet de retraite. À la suite d'événements marquants et significatifs, j'ai réalisé que la vie m'appelait à des engagements différents et qu'une nouvelle voie se traçait devant moi.

Je tiens à souligner à quel point j'ai aimé travailler avec les religieuses et le personnel de la *Presse Missionnaire MIC* avec lesquels j'ai été heureuse de faire partie de cette belle grande famille.

Je quitte avec la satisfaction d'avoir participé pleinement à l'évolution de la revue, à la réalisation du grand défi de la numérisation et à la création du *Centre Virtuel de la Mémoire Historique Missionnaire MIC*. Mon souhait le plus cher serait de voir une relève assurer la pérennité de cette œuvre des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*.

Je vous remercie très chaleureusement, lectrices et lecteurs, de votre fidélité et votre générosité à demeurer partenaires de la mission avec les MIC par votre abonnement, soit format papier ou numérique et par vos dons. 

PROJET CAM-5 – Bolivie/Pérou 2018



Audrey Charland

Tous les quatre ans, un évènement majeur s'organise sous la bannière de la mission: le *Congrès Missionnaire des Amériques*. Cette année, du 10 au 14 juillet 2018, la Bolivie est l'hôte de ce rassemblement des plus mémorables, accueillant des milliers de personnes. Au menu, une panoplie de conférences et d'ateliers plus intéressants les uns que les autres.

Le thème « *La joie de l'Évangile: cœur de la mission prophétique, source de réconciliation et de communion* » annonce d'enrichissants échanges. En regard de notre société, il s'avère nécessaire de prendre du recul sur la situation actuelle et de réfléchir ensemble à l'avenir de la mission au cœur de nos ministères respectifs. Coopération et entraide seront, sans conteste, de puissants leviers d'action dans cette actualisation.

Or, le Projet CAM-5 ne se limite pas qu'à ce congrès... Ce voyage aura, en plus de sa visée promotionnelle, une visée exploratrice. Je mettrai mon chapeau

de reporter afin de recueillir un maximum d'informations relativement au vécu des religieuses MIC intégrées aux populations bolivienne et péruvienne. L'immersion m'apparaît la manière la plus adéquate de connaître et comprendre le travail des sœurs sur le terrain, mais aussi d'en apprendre davantage quant aux us et coutumes culturels. Vous aurez fort probablement le plaisir de découvrir les détails de mon périple, en mots et en images, dans les prochains numéros du *Précurseur*!

Ce projet de grande envergure ne serait toutefois pas possible sans la collaboration de généreux donateurs. Grâce aux fonds amassés par le biais de nos lecteurs et de nos partisans, je serai en mesure de représenter la *Presse Missionnaire MIC* et l'*Institut MIC* dans le cadre de cet évènement crucial pour le développement de partenariats. Ce genre d'investissement est une plus-value dans la poursuite de la publication d'une revue aux contenus riches, pertinents et diversifiés. ∞

CONGRÈS
CAM
5




Ce séjour en Amérique du Sud sera également une occasion de découvrir la culture locale et d'être intimement en contact avec la foi vibrante de ce peuple coloré. Par une immersion au sein des missions MIC de la Bolivie et du Pérou, je pourrai connaître la réalité du terrain des religieuses, en plus de rencontrer les personnes qui illuminent leur quotidien.

Ces témoignages me fourniront, sans l'ombre d'un doute, un très riche matériel diversifié pour la rédaction d'articles. Vous aurez donc la chance de lire la narration de mon périple, illustré de quelques photographies, dans vos prochains *Précurseur*!

Votre don me permettra de participer à ce projet d'envergure. Grand merci de votre générosité!

En ligne : www.canadahelps.org/fr/dn/9302
 Par chèque : Presse Missionnaire MIC (Projet CAM-5)
 120, place Juge-Desnoyers, Laval (Qc) H7G 1A4

Archives MIC



Évangélisation en Chine continentale

L'été dernier, Sr Maria-Goretti Sun, m.i.c., madame Woo et une associée ont passé trois semaines en Chine, en mission d'évangélisation dans le diocèse de Chengdu, lieu où Délia Tétreault, en 1906, avait envoyé les premières missionnaires. De leur côté, les Missions étrangères de Paris avaient commencé à évangéliser la province du Sichuan dès le XVII^e siècle. Les MIC se sont senties honorées de suivre leurs traces et de continuer la mission.

Therese Peug, AsMIC

PARTAGE DE FOI

En raison de problèmes de communication, il nous a été impossible d'avoir, avant notre départ, de l'information sur les personnes ou les paroisses que nous devons visiter. Bien qu'inquiètes, nous avons remis notre sort entre les mains de l'Esprit Saint. Une fois sur place, des chrétiens nous ont renseignées sur la politique officielle à observer. Dans la ville de Chengdu, des affiches prônaient : *La liberté de croyance est la force du peuple*. Il est clair que ce message n'avait rien à voir avec les croyances religieuses, mais faisait référence au marxisme.

Nous sommes particulièrement reconnaissantes à notre hôte, madame Chang, qui fut baptisée dans la paroisse de Guanxi, à Taïwan, de nous avoir

invitées à Chengdu. Cette chrétienne travaille beaucoup pour l'Église en mettant sur pied des campagnes de financement pour reconstruire des églises afin d'héberger les chrétiens qui s'y rendent. Nous sommes allées dans la paroisse de Quionlai pour deux jours de conférence sur notre foi. Il y avait plus de 80 participants dont la majorité était des femmes âgées. Nous sommes également allées dans les paroisses de Paolin et Mulee, en banlieue de Quionlai qui compte plus de 1 000 catholiques. Mais, à cause d'un manque de prêtres, le père Sheu est responsable de trois autres paroisses où il ne peut se rendre qu'une fois par mois pour célébrer la messe dominicale.

SENTIMENT DE TRISTESSE

En 1879, les *Missions étrangères de Paris* commencèrent l'évangélisation dans la province de Sichuan, à Mulee, où se trouvent maintenant une école et une résidence pour personnes âgées. J'étais bien triste de voir l'état de délabrement de ces édifices

PHOTOS :

¹ Église du Sacré-Cœur Gaung Yuan en Chine

² Groupe de chrétiens

Crédits : Maria-Goretti Sun, m.i.c.

situés à l'arrière de l'église. De 1949 à 1982, celle-ci fut complètement fermée à cause des persécutions. Durant la Révolution culturelle de 1966 à 1976, elle fut partiellement détruite, puis en 2005, le gouvernement chinois l'a déclarée monument historique. En 2015, le père Sheu commença la reconstruction et reprit les messes du dimanche une fois par mois. Toutefois, j'ai été très touchée de voir que plusieurs catholiques âgés avaient conservé leur foi. Les graines de la Bonne Nouvelle semées ont continué à germer et à croître.

Nous avons continué notre périple jusqu'à la paroisse de Datan dans le diocèse de GaungYuan, à 400 milles de Chengdu. L'église est située dans une région montagneuse très reculée. L'endroit est très beau et tranquille, mais sans transport public. En 2010, après son ordination, le père Liu s'y est rendu. Une grande session de formation a été offerte et une centaine de participants sont venus des autres paroisses. Lors de l'ouverture, le père Liu a invité sept représentants gouvernementaux locaux à faire un discours tout en leur souhaitant la bienvenue.

Puis, à un certain moment, quelqu'un a demandé au prêtre : *Êtes-vous un membre de l'Église patriotique ou un membre de l'Église indépendante?* Le prêtre a répondu : *Que je sois de l'Église patriotique ou indépendante n'a aucune importance, je souhaite seulement répandre la Bonne Nouvelle.* Cette année marque le 60^e anniversaire de l'Église patriotique. Pour cette occasion, le gouvernement a construit un monument commémoratif pour honorer M. Wang Liang Zuo qui, en 1957, avait proposé une Église patriotique.

NOTE D'ESPÉRANCE

L'église de Datan est depuis longtemps une maison pour les lépreux. Le père Liu a reconstruit l'édifice et, en 2015, la nouvelle église a été inaugurée. En plus de la belle église, il y a un dortoir. La plupart des catholiques de Datan vivent dans la montagne, certains marchent plus de trois heures pour venir à la messe du dimanche. Afin de les accommoder, le père Liu leur offre le gîte et le petit déjeuner. Ils peuvent donc arriver le samedi soir, assister à l'adoration et à la bénédiction du Saint Sacrement, puis repartir le dimanche.

Comme l'église de Datan a été fermée pendant longtemps, le père Liu et Sr Maria Toa voyagent dans la montagne afin de retrouver les chrétiens. Parfois, ils ne réussissent à visiter qu'une famille ou



deux en une seule journée de marche, sans compter les souffrances infligées à leurs pieds! Sr Maria nous a raconté comment Dieu les accompagne dans leur processus d'évangélisation. Un jour, ils sont arrivés dans un village où se trouvaient plusieurs hommes affligés de mauvais esprits. Un des anciens s'exclama : *Seul un prêtre catholique peut nous aider.* Alors le père Liu les exorcisa. Cet événement a renforcé la foi des catholiques de Datan. Maintenant, plus de 70 catholiques fréquentent la messe dominicale.

GRATITUDE

Ces trois semaines d'évangélisation dans le diocèse de Chengdu ont grandement stimulé notre vie spirituelle et approfondi notre foi. Malgré les difficultés et le manque de ressources matérielles et spirituelles, les catholiques de la Chine continentale sont toujours croyants. Ils attendent avec impatience la messe dominicale et les sacrements. Leur désir de conserver une vie spirituelle nous a rappelé que la recherche de Dieu est ancrée dans la nature humaine. Ils nous ont enseigné à éprouver de la gratitude pour toutes les richesses spirituelles dont nous disposons.

Si on la compare avec l'Église de la Chine continentale, celle de Taïwan est petite mais admirable et possède d'abondantes ressources spirituelles. Il y a des églises partout, les catholiques peuvent aller à la messe et recevoir la communion sans crainte. Dans presque chaque paroisse, on trouve des groupes qui étudient la bible afin d'approfondir leur foi. Nous espérons que davantage de Taïwanais se rendront en Chine pour partager leur richesse spirituelle avec leurs frères et sœurs. Nous ne pourrions peut-être pas changer la situation actuelle, mais nous pouvons les soutenir et les encourager. ☺



«Viva mi patria Bolivia!»



Suzanne Labelle, m.i.c.

UN PREMIER PAS DE CUECA¹

C'était fête chez les MIC de Bolivie le 24 septembre 2017, date marquant le 60^e anniversaire de leur arrivée en Amérique du Sud. En ce lointain 1957, deux MIC, Irène Trudel et Lucile Baril, arrivaient à La Paz. Le mois suivant, elles s'installaient à Cochabamba et y ouvraient un collège commercial.

ET LES SUIVANTS

Par la suite, de nombreuses compagnes ont offert temps et cœur et vie à la mission en ce pays. Elles y furent accueillies dans plusieurs endroits, que ce soit dans la capitale ou un centre minier sur les hauts plateaux, en zone tropicale comme en zone tempérée, dans des villes populeuses et dans des campagnes éloignées dépourvues d'eau courante et d'électricité. Selon les besoins des gens, elles y ont offert des services en éducation, santé, travail social, communication, tout comme en catéchèse, pastorale et animation vocationnelle. Une diversité d'œuvres a surgi, allant de la mise sur

pied d'écoles primaires à la formation de «médecins en sandales» et de techniciennes vétérinaires ou en informatique; de l'animation de communautés ecclésiales de base à l'engagement social plus politisé dans la lutte pour la justice; de la fondation d'une coopérative de santé et d'un hôpital à l'amélioration d'une station de radio et à la promotion féminine sous des formes variées.

ET LA DANSE CONTINUE...

Ce projet MIC en Amérique du Sud prit de l'ampleur à l'arrivée de sœurs au Pérou, en 1960, et au Chili en 1963. Là aussi, les champs d'action se multiplièrent et se diversifièrent. Des jeunes filles de ces trois pays se sont senties appelées à se joindre aux sœurs canadiennes, philippines, malgaches et haïtiennes présentes en terre sud-américaine. Le tout se déroula si bien que quelques Boliviennes, Péruviennes et Chiliennes partagent maintenant leur idéal missionnaire. Même si les religieuses avancent en âge et que leur nombre diminue, la plupart de leurs œuvres sont demeurées au service de la population grâce à des laïques bien formés prenant la relève. Cependant, les MIC sont toujours actives dans la ville de leur première mission bolivienne et aussi dans quelques villes péruviennes.

¹ Danse traditionnelle de la Bolivie et de quelques autres pays d'Amérique du Sud.

PHOTOS:

¹ © Shutterstock

² Sr Lucile Baril, pionnière
Crédit: MIC

Pour signaler l'anniversaire des débuts de cette modeste «épopée», une messe fut célébrée le 10 octobre 2017 en l'église paroissiale en l'honneur des premières arrivées et des sœurs encore résidentes à Cochabamba. Une nombreuse assistance d'amis, collaborateurs et associés accompagnait les religieuses pour rendre grâce à Dieu. Par la pensée et la prière, ces personnes se savaient unies aussi aux sœurs ayant déjà œuvré en Bolivie et qui sont maintenant de retour au Canada ou en d'autres pays. C'est ainsi que certains ont eu la délicatesse d'écrire à l'une ou l'autre de ces MIC. Voici quelques extraits des lettres reçues.

Anita Perron, ma chère sœur inoubliable,

Je souhaite que vous soyez en bonne santé et je remercie Dieu de vous avoir envoyée dans les mines et les campagnes de Bolivie pour travailler à sa mission et en laisser ici les traces... Je vous envoie quelques souvenirs que j'ai gardés de tout le travail réalisé

par votre congrégation en Bolivie, pour que vous puissiez les partager avec vos sœurs MIC... Je vous offre des salutations, de ma part et de celle des autres jeunes des mines, remerciant Dieu pour tout ce que nous avons reçu de vous avec affection.

Margarita Linares de Valdes

Chère Sœur Monique,

Je m'unis à votre joie et à votre action de grâces envers Dieu, à vous toutes qui avez accompli et accomplissez une mission si importante pour la femme en Bolivie. Combien de jeunes ayant étudié à l'Institut d'Éducation Rurale sont maintenant des femmes fières de l'être et qui connaissent leurs droits, ne se sentant plus inférieures comme autrefois... À vous, chère sœur, Félicitations ! Que le Dieu de l'histoire vous bénisse et

que la Vierge vous protège. Ce soir, je participerai à la messe d'action de grâces avec les Sœurs. Affection.

Cecilia



Très estimée et chère Suzanne, Hier soir, nous avons le privilège d'être avec tes sœurs MIC à la célébration des 60 ans de votre apostolat en Bolivie. L'église de l'Hospicio était complètement pleine, ce qui démontre combien vous avez été et êtes appréciées à Cochabamba et en Bolivie... À la réception qui suivit dans un local de la paroisse, il y a eu une série de témoignages sur votre travail et les représentants de la COPOSA (Coopérative Populaire de Santé) de Llallagua ont rendu hommage à celles d'entre vous qui avez travaillé dans cet hôpital: Marcelle, Colette et toi. Des gens de Catavi se souvenaient de vous et ont souligné aussi ce qu'Anita et toi avez fait chez eux. Ceux et celles qui ont travaillé avec vous vous envoient leurs salutations et une accolade chaleureuse.

La célébration religieuse tout comme la réception ont été de beaux hommages de ce que vous avez réalisé en Bolivie. Chère Suzanne, nous vous félicitons d'être des MIC, d'avoir tant fait et de faire tant encore. Que Dieu vous bénisse toujours !


Beba et Diego Laneuville



En rendant grâce à Dieu avec nos chers Boliviens et Boliviennes, que nous remercions de leur chaleureux accueil, nous chantons, sur l'air d'une de leurs danses populaires, la *cueca*:

*Viva mi patria Bolivia,
Una gran nación.
Por ella doy mi vida,
También mi corazón.*

*Vive ma patrie la Bolivie,
Une grande nation.
Pour elle, je donne ma vie
Et aussi mon cœur.*



Sœur Jeanne Ostiguy refait avec nous l'itinéraire de sa vie missionnaire exaltante dont cinquante-quatre ans passés à Cuba. Dès l'âge de seize ans, Sr Jeanne se sentait déjà appelée à une authentique vocation missionnaire. L'Espérance et la confiance ont permis de prendre les virages parfois tortueux de la route et de poursuivre le chemin.

L'espérance qui ose

Jeanne Ostiguy, m.i.c.

QUI SUIS-JE ?

Je m'appelle Jeanne Ostiguy et je suis née à Acton Vale, Québec, le 24 mai 1926, sixième de neuf enfants, de parents profondément chrétiens. Enfant, je disais que je voulais être une sœur, mais à l'adolescence le monde m'attirait beaucoup. En plus, un ami m'avait offert en cadeau un beau collier que j'aimais beaucoup, alors ce fut la lutte entre ce « collier » et l'appel de Jésus qui ne me lâchait pas. À 16 ans, après une retraite de trois jours, j'ai décidé de demander mon admission au noviciat des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, sans rien dire à mes parents. J'avais oublié qu'étant mineure, il me fallait leur signature... J'entrai au noviciat le 1^{er} février 1943.

PREMIERS DÉFIS

Mon désir de partir en mission était grand et il fut exaucé à peine mes vœux perpétuels prononcés. J'avais 22 ans, en 1948, et je partis pour Cuba avec un premier contingent de MIC.

Connaitre la langue d'un pays est très important pour une missionnaire. Ainsi, dans les mois qui ont précédé le voyage, j'avais feuilleté une grammaire espagnole et je croyais que c'était suffisant. Une fois sur le terrain, j'ai vite compris que je ne savais rien du tout et je me demandais sans cesse : « Est-ce qu'un jour je pourrai parler cette langue ? »

J'ai été cuisinière pendant plusieurs années, tout d'abord pour une petite fraternité puis pour le collège de Colón pour lequel j'ai « hérité » de la responsabilité de la cuisine. Il y avait 75 pensionnaires plus quelques professeurs et élèves pour le dîner. Heureusement, j'avais des aides laïques pour me seconder. Le samedi, je faisais la catéchèse aux femmes des alentours.

Et puis, un jour, je suis allée vers les périphéries comme le demande aujourd'hui le pape François. J'ai voulu rencontrer des gens défavorisés et plutôt hostiles qui habitaient sur une colline à dix minutes de marche de notre paroisse. Comme j'étais craintive, j'ai demandé à une paroissienne de m'accompagner. Elle me le déconseilla vivement en me disant que ces gens-là étaient dangereux. Mais chaque fois que la colline apparaissait devant mes yeux, une voix en moi insistait : *Il faut y aller, ce sont tes frères*. J'ai escaladé la colline avec une poignée de médailles miraculeuses. Marie a fait le reste. L'accueil a été bon, ce qui m'a permis d'y retourner aux 15 jours. L'espérance m'a fait oser et je crois que j'ai bien fait.

ON NE L'AVAIT PAS VU VENIR !

En 1961, tout bascule ! Fidel Castro nationalise les écoles, les centres de santé, les commerces. Les MIC se voient dépossédées de leurs 7 écoles. À mesure que l'État prend possession de leurs écoles, les sœurs viennent se réfugier à Colón. Nous étions alors 37 religieuses et 27 devaient quitter le pays.

Le jour du départ est très présent à ma mémoire. Je revois les sœurs monter dans l'autobus, leurs larmes mêlées aux larmes de celles qui restaient. Quelle tristesse ! Quel déchirement ! Nous nous demandions : « Qu'est-ce qui nous attend ? » Mais, nous sommes demeurées confiantes entre les mains du Seigneur et sereines quant à l'avenir. C'était l'heure de l'Espérance. Celle qui ose ... On en avait bien besoin !

Grâce à l'intercession de l'évêque, nous avons pu occuper une partie du Petit Séminaire bâti non loin de notre école. Même si nous étions sous surveillance, les prêtres de la *Société des Missions-Étrangères (PMÉ)* et nous, avons décidé de commencer à faire le ménage des sacristies environnantes dans l'espoir de pouvoir y accueillir des enfants pour la catéchèse. Avec le temps et la prudence, notre désir est devenu réalité. Quel bonheur de cheminer avec un groupe d'une trentaine d'adultes qui désiraient vraiment recevoir les sacrements.

TOUT UN BAUME POUR LE CŒUR !

On n'osait pas y croire !... En 1998, le pape Jean-Paul II visite Cuba et il veut qu'avant son arrivée, sa lettre et le chapitre 2 de l'Évangile de saint Luc soient radiodiffusés partout dans l'île. En écoutant la Parole de Dieu, j'ai ressenti une très grande joie, j'en avais la chair de poule. Ça faisait 39 ans qu'un silence complet régnait sur tout ce qui avait rapport à la religion !

Le pape célébra la messe en plein air à la Place de la Révolution devant une grande foule. Quel beau témoignage de la part de ce peuple ! Au moment du credo : « Croyez-vous en Dieu, le Père... ? » « Oui, je crois ! » Un frisson a passé dans tout mon être.



Sr Jeanne, lors de la visite du pape Jean-Paul II à la Havane
Crédit: MIC



Sr Jeanne au milieu du groupe à la Havane
Crédit: MIC

Le peuple, malgré les innombrables embuches dressées sur son chemin de foi, est resté fidèle au Christ, soutenu par sa patronne bienaimée, *la Vierge de la Caridad* (Notre-Dame-de-la-Charité).

ADIEU, CUBA !

Après 54 ans en ce pays qui m'a tant donné, je suis revenue définitivement au Québec pour continuer ma mission en travaillant comme sacristine pendant 13 ans.

Pour toutes ces années passées à Cuba, je rends grâce à Dieu. J'ai aimé le peuple cubain et je l'aime encore. Je prie pour lui afin qu'un jour il puisse, enfin, connaître la liberté des Enfants de Dieu. C'est ma grande Espérance... 🌸

Avec toi, Seigneur



Claire Caron, m.i.c.
Sœur Jean-Maxime
(1930-2017)
Saint-Clément-de-Tourville,
Québec

Semez le bonheur à pleines mains, c'est encore le pain qui manque le plus sur la terre. C'est la devise de Sœur Claire, onzième d'une famille de 18 enfants. Femme de cœur, elle s'est dévouée auprès de Jean, un enfant handicapé, dont on lui avait demandé de s'occuper. Entrée au noviciat en 1954, ses expériences de travail facilitent son adaptation. Elle travaillera 30 ans à Madagascar et sèmera l'émerveillement et la gratitude partout où elle passera. Des tâches communautaires variées lui sont confiées dont celle du service alimentaire. Sa présence à l'école et en paroisse révèlent un cœur attentif, tendre, humble, pacifiant. Femme discrète, efficace, rayonnante, apostolique; tu cueilles maintenant, chère sœur Claire, l'abondante récolte de ta *semence-bonheur*.



Lise Doucet, m.i.c.
(1943-2017)
Shawinigan, Québec

Après avoir suivi le cours *Orientation dans la vie*, Sœur Lise, jeune adulte, décide de choisir la vocation qu'elle cherche depuis l'adolescence : elle sera religieuse au sein de la congrégation des Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle entre au noviciat en 1964 et, en 1974, elle exerce son leadership comme éducatrice-formatrice en Haïti en animation scolaire, en formation des professeurs et en alphabétisation. En congé au Québec, deux centres de langue et de culture haïtiens bénéficient de sa compétence créative et dynamique. En 2007, son état de santé la force à prendre une retraite prématurée avant le dernier au revoir le 17 septembre 2017. Ton nom, chère Lise, restera amoureusement écrit dans bien des cœurs. Magnificat!



Pauline Mailloux, m.i.c.
Sœur Yvonne-de-Jésus
(1922 - 2017)
Sainte-Angèle-de-Monnoir,
Québec

Accueillie au noviciat à 19 ans, sœur Pauline se rend en Haïti en 1956. Elle y connaîtra une vie missionnaire très fructueuse durant 30 ans. De nature timide et très sensible, elle accepte avec appréhension la direction du *Centre Myriam* pour la promotion féminine. Pour Sr Pauline, ni le talent, ni l'apparence, ni l'échelle sociale ne devaient prévaloir : seule la personne comptait. Son esprit de prière et sa foi l'aident à surmonter les difficultés. Ce lui fut d'un grand secours pendant l'épreuve des sept dernières années de sa vie où elle fut atteinte de cécité complète et d'une profonde surdité. Elle s'éteint en octobre 2017 pour entrer dans l'éternelle Lumière.



Yvette Bélanger, m.i.c.
Sœur Marie-Laurentia
(1927-2017)
Ottawa, Ontario

Yvette fait partie des *Jeannette* à onze ans, activité qui la prépare indirectement à la vie religieuse qu'elle souhaite et dont elle en confie le secret à sa cheftaine. Après des études et deux années de travail de bureau, elle entre au noviciat le 1^{er} février 1947. Dès 1952, le Malawi (Afrique) l'accueille. Ses qualités de leader, son enthousiasme, sa joie, sa créativité et son écoute font d'elle une guide idéale pour ses consœurs. Ces mêmes dons seront mis à profit au Québec après son retour définitif. Son travail dévoué à notre boutique d'artisanat communautaire est un modèle pour les jeunes sœurs en formation. Il fera bon de se souvenir de sœur Yvette!



MISSION
CHEZ
NOUS

SOLIDARITÉ
CHRÉTIENNE
AVEC LES
PREMIÈRES
NATIONS

PARTICIPEZ à notre campagne de financement

www.missioncheznous.com

Apprenons à vivre ensemble

Mission chez nous* cherche à promouvoir la solidarité chrétienne avec les Autochtones.

Mission chez nous souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Avec votre aide, elle veut offrir son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones du pays.

* Mission chez nous est une œuvre de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec fondée en 1993 et un organisme sans but lucratif

POUR INFORMATION OU POUR FAIRE UN DON,
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS.

missioncheznous@bellnet.ca

418 647-6440

Sans frais : 1 888 280-6440

915, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 100
Québec (Québec) G1S 1T8

D *iréci* **Pack**

La prescription parfaite
The perfect prescription



N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Télec. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA



Soutenez la mission

avec votre abonnement au **PRÉCURSEUR**

JE M'ABONNE / ME RÉABONNE* J'OFFRE UN ABONNEMENT À UN ÊTRE CHER

REVUE IMPRIMÉE : Canada : 15\$ par an (4 numéros) / 25\$ pour deux ans / É.-U. : 20\$ US / Autres pays : 30\$ CAN

REVUE NUMÉRIQUE : 8\$ par an (4 numéros)

Sr Magarette Dossous et les élèves de l'Institution Mère Déjia

Nom : _____ * NO D'ABONNÉ : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

COURRIEL : _____

Veillez libeller votre chèque à Le Précurseur et poster à :

Le Précurseur
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Qc) H7G 1A4
Canada